

Noémie CADEAU

Unité de recherche ECLLA  
Université Jean Monnet (France)

*Article de recherche original*

## **La traduction des œuvres d’Elsa Triolet et de Louis Aragon en Turquie : un internationalisme littéraire en acte**

### **1. La Turquie d’Elsa Triolet et de Louis Aragon**

Les réceptions mondiales d’Elsa Triolet et de Louis Aragon ont été étudiées dans plusieurs aires géographiques au sein de conséquents volumes comme *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères* (Macanulty *et al.*, 1992) et *Le rayonnement international d’Aragon : un premier état des lieux* (Caulet, Grenouillet et Richard-Principalli, 2018). Néanmoins, dans ce panorama qui s’étend des Amériques du Nord et du Sud à l’Union soviétique, en passant par l’Egypte, la Grèce ou l’Italie, la Turquie fait encore partie des « angles morts » déplorés par Caulet, Grenouillet et Richard-Principalli dans la conclusion de l’ouvrage mentionné ci-dessus. Pourtant, la sympathie du couple Triolet-Aragon vis-à-vis des lettres turques ne s’est jamais démentie, et ce, dès la période de l’entre-deux guerres. En mars 1936, Aragon publie dans la revue *Commune* des fragments des *Lettres à Taranta-Babu*, fiévreux chant anticolonialiste du poète communiste Nâzım Hikmet<sup>1</sup>, qui est encore un illustre inconnu en France. Plus tard, en 1950, Aragon rejoint le comité de libération d’Hikmet, écroué depuis douze années en raison de ses engagements communistes. Cependant, par-delà

<sup>1</sup> Nâzım Hikmet (1902-1963) est le poète moderniste le plus célèbre du XX<sup>e</sup> siècle en Turquie comme à l’étranger. Dans les *Lettres à Taranta-Babu*, composées en 1935, il dénonce l’invasion mussolinienne de l’Ethiopie à travers une poétique résolument moderniste. Formé en Union soviétique, ses convictions communistes lui valent de longues années d’emprisonnement, au cours desquelles il compose une importante partie de son œuvre poétique, notamment l’épopée *Paysages humains de mon pays*. Il passe le dernier tiers de sa vie exilé en Union soviétique et meurt à Moscou en 1963.

cette longue amitié avec le poète turc<sup>2</sup> il faut aussi mentionner le compagnonnage de Triolet et Aragon avec les exilés communistes de Turquie venus trouver refuge à Paris à l'époque de la guerre froide. L'amitié qui les lie au couple formé par le peintre Abidin Dino, et son épouse, l'universitaire Güzin Dino<sup>3</sup>, compagnons de route de Nâzım Hikmet, rend compte de ces solidarités communistes où réseaux politiques et amicaux s'entremêlent dans une camaraderie internationaliste. C'est enfin en tant qu'éditeur qu'Aragon joue un rôle de passeur des lettres turques en France, puisqu'il fait paraître aux Éditeurs français réunis les premiers recueils poétiques d'Hikmet, comme l'anthologie *Poèmes* (préface de Tzara, 1951), *C'est un dur métier que l'exil* (adapté par Dobzynski, 1957), ainsi qu'*Anthologie poétique* (préface de Soupault, 1964). Dans le domaine de la prose turque, les EFR publient en 1957 ce qui est présenté dans la revue *Europe* comme « le premier roman turc paraissant en français » (Gamarra, 1957: 133), à savoir *Le prisonnier d'Ankara* de la romancière réaliste socialiste et militante communiste Suat Derviş<sup>4</sup>, ainsi que l'unique roman autobiographique d'Hikmet, intitulé en français *Les Romantiques* (1964) sur une suggestion d'Aragon (Göksü, Timms, 1999: 342).

Mais qu'en est-il de la réception des œuvres d'Aragon et de Triolet en Turquie ? Leur internationalisme littéraire et politique eut une importante résonance au sein des cénacles communistes turcs tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, l'histoire de leur réception en Anatolie épouse la configuration polarisée de la guerre

<sup>2</sup> Lors de ses séjours à Paris en 1958, 1961 et 1962, Nâzım Hikmet rencontre Louis Aragon et Elsa Triolet, ainsi que Tristan Tzara, Jean Marcenac et Charles Dobzynski, qui adapte sa poésie en français. Entre 1950 et 1955, Hikmet, Triolet et Aragon correspondent ponctuellement, tandis qu'en 1964, une soirée d'hommage à Nâzım Hikmet est organisée à la salle Pleyel sous l'égide des *Lettres françaises*.

<sup>3</sup> Güzin Dino (1910-2013) est une universitaire et traductrice turque ayant longuement vécu à Paris. Formée par Auerbach et Spitzer dans les années 1930 à Istanbul, elle s'exile en France au début des années 1950 à cause des persécutions contre les intellectuels communistes. Elle s'attèle à la traduction vers le français de nombreux classiques des lettres turques, comme le poète soufi Yunus Emre ou les romanciers villageois Yachar Kemal et Mahmut Makal. Elle fonde le champ des études littéraires turques en France à travers des études comme *La Genèse du roman turc au XIX<sup>e</sup> siècle* (1973) et ses enseignements à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

<sup>4</sup> Suat Derviş (1905-1972) est une romancière et journaliste turque. Originaire de l'aristocratie ottomane, à l'instar de Nâzım Hikmet – qui est son premier soupirant –, elle étudie à Berlin dans les années 1920, avant de devenir une journaliste de premier plan dans l'Istanbul des années 1930 et 1940. Dans le domaine littéraire, elle délaisse les romans gothiques de sa jeunesse pour se tourner vers le réalisme socialiste dans le sillon de son engagement communiste. Persécutée par le régime pro-libéral de Menderes, elle s'exile en France au début de la guerre froide, et demeure à Paris entre 1953 et 1963, fréquentant les cénacles littéraires fédérés par le PCF, où elle se lie avec Maurice Thorez et Jeannette Vermeersch.

froide. La Turquie fut en effet l'un des champs de bataille de la « guerre froide culturelle » (Saunders Stonor, 1999) que se livraient le bloc de l'Est et de l'Ouest à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Dans une République turque féroce anticommuniste, la traduction et la publication de romanciers ayant choisi le camp soviétique constituaient un geste politique et littéraire transgressif, voire interdit et impossible à certaines époques. La réception et la traduction d'Aragon et de Triolet en Turquie est ainsi irriguée par les réseaux éditoriaux communistes, à une époque où le dialogue entre les intelligentsias de Paris et d'Istanbul s'inscrivait dans un internationalisme militant. Quelles furent les politiques de la traduction et les traductions politiques du monde des lettres communistes et quelle histoire des relations littéraires turco-françaises nous livrent-elles ? Il s'agira aussi de se demander si la réception de ce couple fut unitaire ou bien individualisée, et de savoir si Triolet fut invisibilisé par la stature d'Aragon dans sa réception turque, reproduisant les mécanismes de domination androcentriques du canon littéraire français.

Quatre moments se doivent d'être distingués dans l'histoire de la réception turque d'Aragon et de Triolet à l'époque de la guerre froide : le premier est celui d'une « non réception » (Caulet, Grenouillet et Richard-Principalli, 2018: 251) en raison de l'anticommunisme virulent des années 1940 et 1950, auquel succéda dans un second temps une réception militante et orientée vers les romans réalistes socialistes d'Aragon dans les années 1960. Un troisième chapitre de réception s'ouvre, à partir des années 1970, à travers une reconnaissance posthume différenciée entre Triolet et Aragon. À partir des années 1980, cette réception se renouvelle et s'inscrit par-delà le cadre de l'Internationale des lettres communistes. La réception d'Aragon et de Triolet en Turquie après l'effondrement de l'Union soviétique, dans la continuité de ce renouvellement, ne sera que brièvement évoquée en conclusion de cet article.

## **2. Guerre froide et anticommunisme : la « non réception » de Triolet et Aragon dans la Turquie des années 1940 et 1950**

Afin d'étudier la réception d'Aragon et de Triolet en Turquie, il convient de retracer brièvement au préalable l'histoire des traductions littéraires françaises vers le turc depuis la fondation de la République, en 1923, sur les cendres de l'Empire ottoman. Suivant la révolution culturelle d'occidentalisation et de modernisation

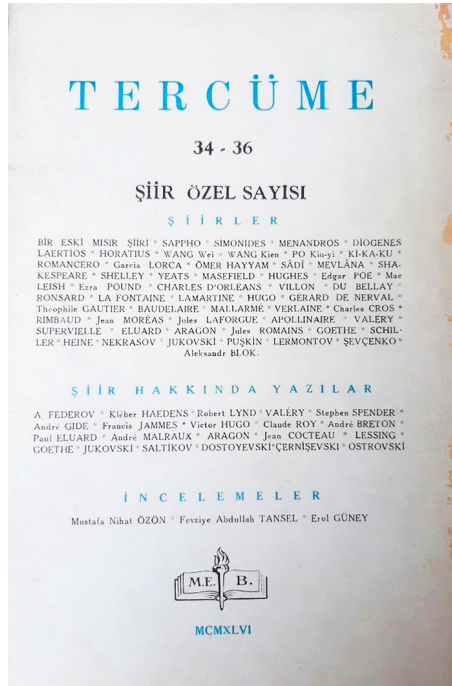
mise en place par le gouvernement kémaliste et son lot de réformes éducatives (enseignement laïc obligatoire), linguistiques (turquification de la langue en supprimant grammaire et lexique arabo-persans) et scripturales (adoption de l'alphabet latin en 1928), l'État entreprend aussi de planifier le domaine des traductions littéraires. En 1940 le Bureau de la traduction [*Tercüme Bürosu*], est donc créé sous l'égide d'Hasan Ali Yücel, ministre de l'Éducation de 1938 à 1946. Ce projet humaniste avait pour ambition de traduire une somme considérable d'œuvres de la littérature mondiale vers le turc, des classiques gréco-latins aux littératures persanes, arabes ou chinoises, accordant aussi une place prépondérante aux littératures occidentales, qu'elles soient allemandes, anglaises ou italiennes, sans oublier le domaine russe. Ce projet réservait aussi une place de choix aux lettres françaises, héritage de la francophonie et de la francophilie des élites ottomanes<sup>5</sup>, mais aussi en raison de la prédominance d'écrivains et de cadres francophones officiant au sein de la revue. À cet égard, il convient de mentionner les traductions de prestigieux hommes de lettres comme Sabahattin Eyüboğlu, Oktay Rifat ou Yaşar Nabi Nayır, et qui étaient ensuite publiées dans la revue *Tercüme* [Traduction<sup>6</sup>], organe de diffusion du Bureau entre 1940 et 1966. Cette entreprise vertigineuse s'apparente au phénomène d'« intraduction », décrit par Pascale Casanova dans *La République mondiale des Lettres* comme des « importations de textes canonisés » (Casanova, 2008: 317), afin d'accroître un patrimoine littéraire national, permettant par là-même à une « langue dominée (donc dans une littérature démunie), de détourner un fonds littéraire » (Casanova, 2008: 199). Selon Élise Duclos, le projet du Bureau de la traduction impliqua ainsi un « changement de système littéraire » qui œuvra à la « formation du canon littéraire national » (Duclos, 2014: 107) et qui, selon Emin Özcan, fonda une véritable « école de la traduction » (Özcan, 2017: 215) qui structura durablement le champ littéraire turc. Pour l'étude de la réception de Triolet et Aragon en Turquie, il est donc essentiel de se pencher sur leur présence au sein de cette revue incontournable des années 1940 et de l'après-guerre.

De façon surprenante, les traductions d'Aragon dans la revue *Tercüme* sont

<sup>5</sup> L'importance de la littérature française comme source d'inspiration pour les romanciers ottomans depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été démontrée par Gül Mete-Yuva dans son ouvrage *La littérature turque et ses sources françaises*.

<sup>6</sup> Une partie des numéros de la revue *Tercüme* sont disponibles en version numérique sur le site de la Fondation TUSTAV : <https://www.tustav.org/sureli-yayinlar-arsivi/tercume/>.

très rares. La seule exception est celle d'un numéro spécial consacré à la poésie en 1946 (n° 34-36), au sein duquel l'œuvre d'Aragon figure en toute fin de liste d'une constellation poétique mondiale composée de Sappho, Khayyâm, Yeats, Villon, La Fontaine, Baudelaire, Apollinaire, Schiller ou Lermontov, pour n'en citer que quelques-uns.



**ILLUSTRATION 1** – « Numéro spécial sur la poésie », *Tercüme [Traduction]*, n° 34-36, 19 mars 1946.

Il apparaît d'après cette première réception qu'Aragon est perçu dans le champ littéraire turc comme poète surréaliste et poète de la Résistance, formant une triade avec Eluard et Supervielle dont les poèmes encadrent ceux d'Aragon. Le poème « *Elsa'nin Gözleri* » [« Les yeux d'Elsa »] est ainsi notoirement traduit par le poète fondateur du premier renouveau poétique, Orhan Veli Kanık (1914-1950), qui créa aux côtés d'Oktay Rifat et de Melih Cevdet Anday le mouvement « *Garip* », soit « L'étrange », d'inspiration surréaliste. En préambule à ce poème, on retrouve aussi plusieurs citations de longueur variée traduites de la préface du

recueil *Les yeux d'Elsa*, écrite par Aragon à Nice en février 1942. Cette traduction est le fait d'Azra Erhat (1915-1982), professeure de lettres classiques à l'Université d'Ankara et figure de proue du courant des « Anatolistes Bleus », les « *Mavi Anadoluçular* », qui cherchaient, dans les années 1950, à créer une synthèse entre les cultures antiques et le territoire anatolien. Une autre figure essentielle de ce groupe est Sabahattin Eyüboğlu (1908-1973), qui traduit un extrait de l'essai « La rime en 1940 », faisant office de préface au *Crève-cœur*, un recueil écrit au début de la Seconde Guerre mondiale alors que le couple Triolet-Aragon venait d'entrer en Résistance. Ainsi, dans sa première réception turque, Aragon est perçu comme un poète surréaliste et de la Résistance, et non comme le romancier qui a signé le manifeste *Pour un réalisme socialiste* en 1935. Tandis que les acteurs de sa réception en Turquie s'intéressent à ses textes théoriques sur les rimes et la poésie, Elsa Triolet reste dans l'ombre, reléguée au rang de muse, certes présente par le blason de ses yeux, mais délocutée et invisibilisée dans sa création littéraire.

Un contre-point à cette première réception est contenu dans le numéro 73-74 de *Tercüme* paru en 1961 : alors que la revue met à l'honneur Baudelaire, Mallarmé, Apollinaire, Cendrars, Soupault, Char, Prévert et Saint-John Perse, sans oublier Éluard et Supervielle, Aragon est étrangement éclipsé de ce numéro, et, par conséquent, de la généalogie surréaliste reconstituée. L'hypothèse d'une évolution dans la perception d'Aragon dans le champ littéraire turc à cause de la guerre froide est probable : il semble que le poète, désormais identifié comme un romancier réaliste socialiste, gagné au camp soviétique, est devenu *persona non grata* dans une revue officielle proche du gouvernement. En effet, dès les débuts de la guerre froide, la Turquie choisit le camp de l'Ouest, avec pour contrepartie les bénéfices du Plan Marshall et une place dans le conseil de l'OTAN. L'époque du Parti démocrate de Menderes (1950-1960), pro-libéral, peut rappeler à plusieurs égards l'époque du Maccarthysme aux États-Unis : le « péril rouge » devient une psychose nationale, engendrant un sentiment anticommuniste violent et durable. Le monde de la culture n'est pas épargné par les politiques anticommunistes, et les écrivains aux sympathies de gauche sont les premières victimes des interrogatoires, gardes à vue, brimades et violences, ainsi que de la censure. Ce climat de répression culmine avec l'assassinat de l'écrivain socialiste Sabahattin Ali (1907-1948) dans d'obscures circonstances à la frontière bulgare, alors qu'il tentait de s'enfuir en exil en Union soviétique. Aragon rend d'ailleurs hommage au romancier réaliste socialiste turc dans un article de février 1949 paru dans *Les Lettres*

françaises et intitulé : « Ils ont tué le Gorki turc » (Aragon, 1949: 1). Il convient de noter que le référent littéraire soviétique constitue un point de ralliement essentiel pour les solidarités communistes et internationalistes franco-turques.

Ainsi, dans le contexte des débuts de la guerre froide, la réception d'Aragon en



**ILLUSTRATION 2** – Aragon, « Ils ont tué le Gorki turc », *Les lettres françaises*, n° 246, 10 février 1949.

Turquie est davantage à chercher du côté des écrivains communistes dissidents. La correspondance de prison entre le poète Nâzım Hikmet et Kemal Tahir, romancier réaliste condamné pour propagande communiste en 1938, porte la trace de la lecture de la poésie aragonienne, comme en témoigne une lettre d'Hikmet adressée à Tahir, datée du 14 août 1947 :

Je trouve de temps à autre des revues littéraires françaises, je m'efforce de suivre tant bien que mal la littérature française. Ce qu'ils prétendent être de la nouveauté dans le domaine de la poésie, nous autres, poètes turcs, nous avons fait ça il y a bien longtemps, pour ce qui est de la forme autant

que du contenu. Et ce qu’Aragon cherche à faire, pour la rime, ce sont là des choses que notre littérature classique elle-même appliquait avec succès. (Hikmet, 2002: 355)

Par-delà la mise en compétition de la poésie du Divan et de la poésie occidentale, qui traduit en creux un sentiment de marginalisation et d’exclusion vis-à-vis de la modernité poétique européenne, il est intéressant de noter que, si Nâzım Hikmet peut lire la poésie d’Aragon à la fin des années 1940, c’est dans le texte original en français et non dans une traduction turque. Dès lors, la première réception d’Aragon en Turquie à la fin des années 1940 et au début des années 1950 est une réception confidentielle : son apparition dans les revues de l’époque est sporadique, et aucune publication livresque ne vient rendre compte de son œuvre de façon unitaire. Quant à Elsa Triolet, elle est tout bonnement absente du paysage littéraire turc, malgré sa consécration en France, puisque son recueil *Le Premier accroc coûte deux cents francs* reçoit, juste après la Libération, le prix Goncourt de 1944.

Ce hiatus est aussi à mettre en perspective avec l’histoire des traductions en Turquie au début de la guerre froide. Dès 1945, les États-Unis s’attèlent à une véritable « bataille culturelle » en Anatolie, qui se matérialise par le lancement en 1950 d’un vaste programme de traduction de littérature américaine (Örnek, 2013: 130), offrant un cas d’école du lien entre culture dominante et traduction décrit par Pascale Casanova dans *La Langue mondiale. Traduction et domination* (2015). L’objectif était de supplanter non seulement la littérature soviétique, mais aussi la littérature française, qui demeurait la première littérature étrangère traduite en turc durant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, héritage de la francophonie ottomane qui continue de structurer la vie littéraire sous la République. Les chiffres de fiction traduite sont néanmoins révélateurs du fait que la littérature américaine gagne du terrain au détriment de la littérature française au début de la guerre froide : entre 1938 et 1950, on compte 511 livres d’auteurs anglophones traduits en turc, contre 508 traductions de la littérature française. Pendant la période qui court de 1951 à 1960, les traductions des littératures anglaises et américaines s’élèvent à 930, contre seulement 365 pour la littérature française (Gürçağlar, 2008: 168). Cette politique traductive est directement liée aux conséquences politiques de la guerre froide, que les États-Unis ne menaient pas uniquement contre le bloc soviétique en Turquie. En effet, comme le souligne

Cangül Örneç, les écrivains français engagés étaient tout aussi irrecevables dans le contexte turc que la littérature des pays socialistes :

*In particular, French intellectual life, which harbored aesthetically disruptive and politically radical positions and accommodated names like Sartre, who was sympathetic to the socialist bloc, or communist Aragon, was incompatible with the Cold War intellectual atmosphere in Turkey. Although there were still some left-wing literary circles in Turkey and they had ties with leftist literary figures in Europe, the atmosphere in Turkey during the 1950s was hardly favorable for leftist literary production [...].*

La vie intellectuelle française en particulier, qui englobait des positions esthétiques dérangeantes et radicales politiquement, qui comptait des noms comme ceux de Sartre, favorable au bloc socialiste, ou d'un Aragon communiste, était incompatible avec l'atmosphère intellectuelle de la guerre froide en Turquie. Bien qu'il y ait encore des cercles littéraires de gauche en Turquie et qu'ils aient des liens avec des figures littéraires de gauche en Europe, l'atmosphère en Turquie pendant les années 1950 n'était guère favorable à une production littéraire de gauche [...]. (Örneç, 2013: 144)

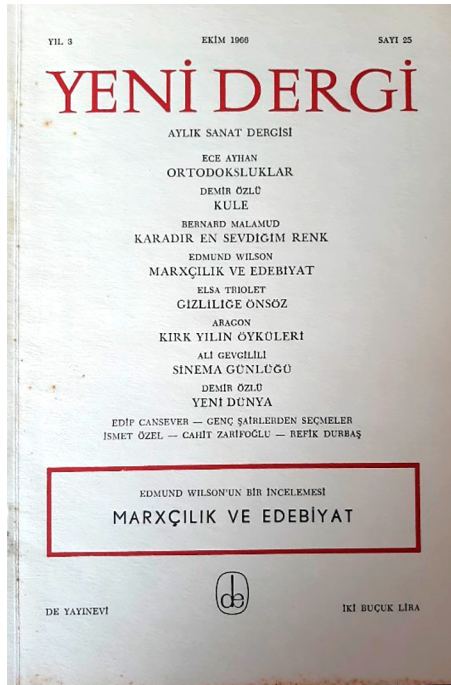
La guerre froide culturelle des années 1940 et 1950 a donc empêché la traduction d'Aragon et de Triolet en Turquie, créant une « non réception » surdéterminée par des facteurs politiques et historiques, qui vient à être nuancée uniquement par la lecture des écrivains turcs communistes et francophones comme Nâzım Hikmet.

### **3. Des revues aux œuvres : une réception militante de Triolet et Aragon dans la vie littéraire turque des années 1960**

Cette réception confidentielle et sporadique se métamorphose cependant à la faveur de la conjoncture politique des années 1960, car cette période est un âge d'or pour les revues littéraires contestataires qui essaient, à mesure que les maisons d'édition de gauche se multiplient, avec leur lot de publications et de traductions militantes. En effet, suite au coup d'État du 27 mai 1960 qui renverse

le régime de Menderes, une nouvelle constitution est promulguée, permettant pour la première fois aux partis politiques de gauche et aux syndicats de voir le jour légalement. Ce vent de liberté politique se répercute sur la vie intellectuelle et culturelle, comme le synthétise Çimen Günay-Erkol : « L'environnement politique presque libéral a offert une liberté similaire à la littérature<sup>7</sup> » (Günay Erkol, 2013: 117). C'est durant cette période que sont traduits les textes fondateurs de la philosophie marxiste, d'Engels à Lénine, sans oublier Lukács, ainsi que les classiques soviétiques, notamment Maxime Gorki et Mikhaïl Cholokhov.

Dans ce contexte, les noms de Triolet et Aragon se font plus présents dans les



**ILLUSTRATION 3** – « *Marxisme et littérature* », *Yeni Dergi* [Nouvelle revue], n° 25, octobre 1966.

revues littéraires turques. Ainsi, la prestigieuse revue *Yeni Dergi* [Nouvelle revue], fondée en 1964 par Mehmet Fuat, critique littéraire et éditeur, fils adoptif de Nâzım Hikmet, les met à l'honneur en octobre 1966 (n° 25) au sein d'un numéro

<sup>7</sup> « *The quasi-liberated political environment provided a similar liberty in literature* ».

au thème éloquent : « *Marxçilik ve Edebiyat* », soit « Marxisme et littérature ». Deux préfaces de Triolet et Aragon y sont traduites et reproduites : d'une part « *Gizliliğe önsöz* », traduction de la « Préface à la clandestinité » que Triolet signe en 1964 pour son recueil de nouvelles *Le Premier accroc coûte deux cent francs*. D'autre part, on retrouve la traduction de « *Kırk yılın öyküleri* », soit « Les Contes de quarante années », préface au tome IV des *Œuvres romanesques croisées*, rédigée en juin 1964 par Aragon, et qui s'adresse à Triolet à la seconde personne du singulier pour offrir le bilan littéraire et amoureux d'années de cocréation.

Dans ce second temps, l'image du couple littéraire se forge et l'emporte dans la réception turque. Cependant, la diffusion de l'œuvre d'Aragon supplante promptement celle de Triolet, notamment à partir de l'instant où leurs œuvres quittent les revues pour les livres imprimés. Comme le résume Timour Muhidine, à partir de la seconde moitié des années 1960, les milieux intellectuels marxistes en Turquie polarisent leur réception par genres littéraires sur des figures clés ; Bertolt Brecht pour le théâtre, Nâzım Hikmet pour la poésie, et, dans le domaine du roman, ce sont deux auteurs français, André Malraux et Louis Aragon, dont les traductions triomphent :

En ce qui concerne Aragon, il avait en effet beaucoup été traduit en revue, mais sa présence sur le marché du livre turc ne date que des années 1960 ; on peut considérer qu'il s'agit d'une pure conséquence de la politisation générale du débat, les traducteurs étant plus disposés à proposer une littérature engagée ou supposant une réflexion sur la politique. (Muhidine, 2019: 289)

La première publication livresque d'Aragon est, de façon inattendue, l'un de ses essais : *Çağımızın Sanatı* [L'art de notre temps]. Paru en 1966 dans une traduction de Bertan Onaran, traducteur francophone prolifique de la même génération que les tenants du courant des « Anatolistes Bleus », cet essai est édité chez *Gerçek*. Cette maison d'édition avait été fondée en 1964 par le critique littéraire marxiste Fethi Naci, qui publie aussi nombre d'essais philosophiques, de récits de voyage, comme celui du poète Melih Cevdet Anday en URSS<sup>8</sup>, ou

<sup>8</sup> Anday, M. C. (1965) *Sovyet Rusya, Azerbaycan, Özbekistan, Bulgaristan, Macaristan* [Russie soviétique, Azerbaïdjan, Ouzbékistan, Bulgarie et Hongrie]. Istanbul: Gerçek.

encore des anthologies tiers-mondistes<sup>9</sup>. De nouveau, les acteurs de la réception d’Aragon en Turquie se retrouvent du côté des circuits éditoriaux communistes. À cette publication non-fictionnelle succède en 1968 la traduction du dernier tome du cycle *Le Monde réel*, soit *Les Communistes*, qui paraît en turc sous le titre *Gerçek Dünya* [*Le Monde réel*], publié par les éditions *Kök*. La traduction est signée par Selahattin Hilav<sup>10</sup>, premier introducteur et traducteur des auteurs existentialistes français en Turquie, et qui s’intéresse également au surréalisme dont il édite une anthologie de référence en deux volumes, *Gerçeküstüçülük* [*Le surréalisme*] aux éditions *De* (Hilav, Ertem, Maden, 1962). Selahattin Hilav affirme aussi progressivement ses convictions marxistes, et se rapproche dans la seconde moitié des années 1960 des revues communistes (Muhidine, 2019: 285). Ainsi, sans surprise, lorsqu’il traduit Aragon en 1968 – année on ne peut plus symbolique dans cette constellation littéraire militante – Hilav présente dans le paratexte une biographie du romancier aux accents téléologiques, insistant sur la rupture scripturale d’un écrivain résolument acquis au réalisme socialiste et ayant renoncé aux errements poétiques surréalistes de sa jeunesse :

*Aragon, gerçeküstüçülüğün ferdîyetçi başkaldırma anlayışından tamamen sıyrılarak, sanatını, emekçi kitlelerin kurtuluşu ve yeni bir dünyanın kurulması amacıyla yönelmiştir. Bu ikinci dönem Aragon’un “sosyal gerçekçilik” dönemidir.*

Aragon abandonne complètement la révolte individualiste du surréalisme et oriente son art vers la libération des masses laborieuses et l’instauration d’un monde nouveau. Cette deuxième période est la période “réaliste socialiste” d’Aragon. (Hilav, 1968: 10)

Ainsi, l’image d’un Aragon réaliste socialiste s’imprime dans le paysage littéraire turc, entérinée par la parution la même année aux éditions *Cem* d’un essai au titre

<sup>9</sup> Naci, F. (1965) *Az gelişmiş ülkeler ve sosyalizm* [Pays sous-développés et socialisme]. Istanbul: Gerçek.

<sup>10</sup> Selahattin Hilav (1928-2005) est un philosophe francophone formé à Paris entre 1954 et 1958. Il est au cœur de la génération *a*, du nom de la revue éponyme qui paraît à partir de 1956, aux côtés d’écrivains existentialistes comme Ferit Edgü et Demir Özlü.

programmatische : *Soviyet Rusya* [La Russie soviétique]. Les essais d'Aragon sur l'URSS sont réunis dans une publication qui met en parallèle les textes d'André Maurois au sujet des États-Unis d'Amérique, dans une couverture qui laisse transparaître le *Zeitgeist* de la guerre froide. Cette illustration manichéenne des deux blocs antagonistes, qui place Aragon en héraut de l'Union soviétique, confirme ainsi la réception surpolitisée du romancier français dans le champ littéraire turc de la fin des années 1960.



**ILLUSTRATION 4** – Deux immenses écrivains racontent deux immenses pays : André Maurois, l'Amérique, Aragon, la Russie, éditions Cem, 1968.

La traduction des romans du cycle du *Monde réel* d'Aragon en turc se poursuit ensuite à un rythme soutenu : en 1969, ce sont *Les Cloches de Bâle* qui sont traduites par Attilâ İlhan (1925-2005). Cet écrivain francophone polygraphe, à la fois romancier, essayiste et poète, prend quelques libertés poétiques dans la traduction du titre du roman d'Aragon. En effet, İlhan propose *Çalardı Basel'in*

*Çanlari*<sup>11</sup>, soit littéralement « Retentissaient les cloches de Bâle ». Même traducteur, Attilâ İlhan demeure poète, ce qui n'est guère étonnant de la part de l'auteur du recueil *Yağmur Kaçağı* [Le fugitif de la pluie], paru en 1955 et qui avait été un évènement dans la vie poétique turque de l'époque (Muhidine, 2019: 189). Féru de littérature française et ayant longuement séjourné en France, İlhan évoque Paris autant dans ses poésies que dans son roman, *Zenciler Birbirine Benzemez* [Les Noirs ne se ressemblent pas], paru en 1957, où la capitale française devient le décor d'une fresque politique dépeignant les cercles estudiantins internationaux, marqués pas les combats tiers-mondistes, anticolonialistes et révolutionnaires de la fin des années 1950. On retrouve ici le cadre et les thématiques du roman de Triolet paru une année plus tôt, *Le rendez-vous des étrangers* qu'elle définissait dans la « Préface au mal du pays » comme un « livre sur l'internationalisme prolétarien » (Triolet, 1967: 11). İlhan entretient néanmoins une relation ambiguë avec les cénacles communistes de sa génération : à la fois proche de ces cercles littéraires – grand admirateur de Nâzım Hikmet, il avait milité depuis Paris pour la libération du poète – mais aussi critique de la doctrine soviétique, il est en quête d'une synthèse entre art national et idéologie socialiste. Ainsi, dans *Kurtlar Sofrası* [À la table des loups], il fait du socialisme la seule voie de parachèvement de la révolution kémaliste inaccomplie. Traducteur de Malraux, dont il livre en 1967 la traduction des *Conquérants* sous le titre turc de *Kanton'da İsyan* [Révolte à Canton] puis, en 1969 d'*Umut* [L'Espoir], il se rapproche dans ses ambitions idéologiques et littéraires davantage de Malraux que d'Aragon. On retrouve en effet chez İlhan ce même souci de la peinture de l'évènement historique, de la représentation artistique du combat et de la révolte, associé à un regard critique sur le communisme, qui rappelle à bien des égards la poétique malrucienne. C'est donc d'un traducteur de renom, qui est aussi une figure intellectuelle de premier plan, que bénéficie Aragon en Turquie. La promotion des *Cloches de Bâle* en turc, dont on trouve l'écho dans les revues de l'époque, est à cet égard tout à fait significative. Par exemple, dans le numéro 3 de la revue *Yeni Edebiyat* [Nouvelle littérature] paru en janvier 1970, le poète est présenté sur une photographie prise lors d'une manifestation, le mégaphone dans une main et de l'autre le point levé : l'iconographie militante est à son comble. La légende

<sup>11</sup> L'ajout du verbe « *çalmak* » qui signifie « sonner », dont est dérivé le nom « cloche » en turc, crée un effet de redondance allitérative du plus bel effet musical.

annonce la traduction de trois ouvrages de celui qui est présenté comme « le célèbre romancier et poète français », dont on souligne la notoriété croissante en Turquie. En parallèle de ces traductions romanesques, les poésies d'Aragon restent amplement diffusées dans les revues littéraires du tournant des années 1960 et 1970, comme *Soyut* [Abstrait], *Yeni Dergi* [Nouvelle revue]<sup>12</sup>, *Yeni Edebiyat* [Nouvelle littérature] et *Yazko çeviri* [Yazko traduction]. Ainsi, le poème « Il n'y a pas d'amour heureux », devenu dans sa version turque « *Mutlu Aşk Yoktur* », connaît une certaine fortune : il fait l'objet de multiples traductions par de célèbres poètes-traducteurs – de sensibilité de gauche – comme Mehmet Doğan, Cemal Süreya, Attilâ Tokatlı ou encore Tahsin Saraç (Yalçın, Büyüksaraç, 2019). Si les œuvres d'Aragon se font une place dans le champ littéraire turc de la seconde moitié des années 1960 et du début des années 1970, les écrits d'Elsa Triolet restent au contraire relativement inconnus. Cette dernière ne connaît qu'une reconnaissance posthume : c'est son décès, en juin 1970, qui entraîne la mise à l'honneur de son œuvre sur les rives du Bosphore.

#### 4. Du couple communiste mythique à la reconnaissance posthume des années 1970

L'année 1970 marque un tournant dans la réception de l'œuvre d'Elsa Triolet en Turquie : la disparition de la romancière lui offre une visibilité nouvelle dans les revues littéraires, ainsi que sa première publication livresque. Le périodique *Halkın Dostları* [Les amis du peuple] – dont le titre en référence à l'ouvrage éponyme de Lénine indique d'emblée l'allégeance idéologique de la publication –, est l'un des relais fondamentaux de la plume trioletienne dans le champ littéraire turc. Cette revue paraît en mars 1970, fondée par les poètes communistes İsmet Özel, Atıf Behramoğlu et Nihat Behram. Parmi les membres du Comité de rédaction, on retrouve le traducteur anglophone et futur fondateur des éditions

<sup>12</sup> La bibliothèque personnelle d'Elsa Triolet et de Louis Aragon au Moulin de Villeneuve conserve le numéro 74, paru en novembre 1970 de la revue *Yeni Dergi* [Nouvelle revue], où est traduit « Il n'y a pas d'amour heureux » par Mehmet Doğan. L'hypothèse de la présence de ce périodique dans cette bibliothèque est que le peintre Abidin Dino, qui correspondait régulièrement avec Louis Aragon et Elsa Triolet, leur envoyait les articles qui paraissaient dans la presse turque à leur sujet. Voir la lettre autographe d'Abidin Dino à Louis Aragon, datée du 19 août 1970, Fonds Elsa Triolet-Aragon, dépôt CNRS ITEM, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, Paris.

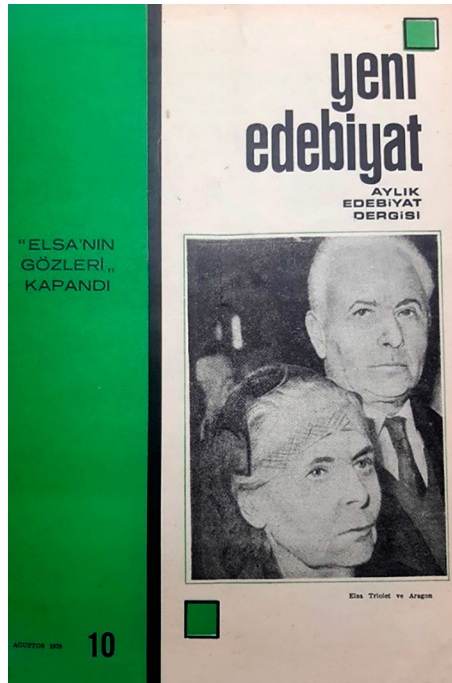
İletişim, Murat Belge, ainsi que la traductrice et journaliste Defne Sandalcı, de même que deux camarades de classe, Nedim Gürsel et Nejat Ferouse, tout juste diplômés du lycée francophone de Galatasaray. Cette revue littéraire au sous-titre évocateur de « Revue mensuelle d'art et de culture révolutionnaires<sup>13</sup> », s'attachait principalement à développer un corpus théorique et artistique autour de l'esthétique marxiste. Cette publication s'empare aussi des débats sur le réalisme socialiste, défendant dans ses pages son application au domaine poétique, auquel on reproche de s'être trop longtemps coupé des réalités sociales du peuple. La volonté de faire table-rase des modèles poétiques anciens – parmi lesquels seuls sont épargnés les poèmes de Nâzım Hikmet et d'Ahmed Arif – est érigée en manifeste. Cette revue se caractérise aussi par son ouverture à la littérature mondiale, offrant un véritable condensé de l'internationalisme de l'époque. La composition du comité de rédaction, qui compte essentiellement des étudiants polyglottes capables de traduire, est pour beaucoup dans cet effort de circulation. De façon significative, c'est au sein de cette revue militante que l'œuvre de Triolet est pour la première fois mise en lumière sans celle d'Aragon en miroir. En effet, l'article « L'Écrivain du peuple », qui retrace l'histoire de la littérature de la Résistance, est traduit en août 1970 dans le sixième numéro de la revue par Asım Bezirci, sous le titre d'« *Halk Yazarı* » (Triolet, 1970: 7). Bezirci<sup>14</sup> est un traducteur prolifique dont les choix de traduction reflètent les convictions marxistes : il traduit notamment René Maublanc, Jean Jaurès et Bertolt Brecht, sans oublier Aragon et Triolet, de façon plus ponctuelle.

Il est significatif de noter que Triolet est décédée depuis le mois de juin 1970, mais que les hommages à son œuvre doivent attendre quelques mois avant de paraître dans la presse littéraire, symbole de la disjonction temporelle qui sépare souvent les champs littéraires français et turcs. Ainsi, en septembre 1970, Nedim Gürsel, jeune écrivain aux sensibilités communistes, publie un hommage à la romancière défunte dans *Halkın Dostları*, titré sobrement « *Elsa öldü* » [« Elsa est morte »] (Gürsel, 1970: 5). Cet article insiste à la fois sur la stature de militante commu-

<sup>13</sup> « *Aylık Devrimci Sanat ve Kültür Dergisi* »

<sup>14</sup> Asım Bezirci (1928-1993) est un écrivain et traducteur francophone, militant marxiste, inquiet pour ses idées politiques durant les années 1970 et qui sera, au tournant des années 1980, à la tête du Syndicat des écrivains turcs. Il perd tragiquement la vie lors du massacre de Sivas en 1993, un incendie criminel orchestré par des militants islamo-nationalistes, visant artistes et intellectuels alévis rassemblés à l'occasion d'une manifestation culturelle.

niste de Triolet, rappelant sa dénonciation de la Guerre d'Espagne, ainsi que sa participation à la Résistance, mais aussi sur son œuvre de traductrice du russe, qui a donné à lire Tchekhov et Maïakovski en français. En revanche, son œuvre littéraire



**ILLUSTRATION 5** – « *Les yeux d'Elsa se sont fermés* », *Yeni Edebiyat* [Nouvelle littérature], n° 10, août 1970.

est occultée : on ne trouve dans cette oraison funèbre qu'un bref rappel du fait qu'elle a écrit des romans porteurs d'un message socialiste. De même, son statut de première autrice à recevoir le Prix Goncourt en 1944 est obliéré. Par contre, cet article d'hommage à Triolet est loin de négliger Aragon : Gürsel mentionne la solitude du poète veuf, orphelin de celle qui est avant tout présentée comme une muse, et non comme une créatrice à part entière. Selon Nedim Gürsel, à cette époque la « perception du couple communiste<sup>15</sup> » triomphe en Turquie et l'œuvre romanesque de Triolet demeure inconnue. La couverture du numéro 10 de la re-

<sup>15</sup> Source orale, entretien réalisé à Istanbul en août 2023.

vue *Yeni Edebiyat* [Nouvelle littérature], consacré à la mort d'Elsa Triolet en août 1970 témoigne de cette représentation unitaire, puisque la photographie mise en exergue représente le couple Triolet-Aragon dans son dernier âge. L'article d'hommage à Elsa, titré « Aragon est demeuré seul<sup>16</sup> » est d'ailleurs exemplaire de ce mécanisme ; si quelques informations biographiques de Triolet sont retranscrites, l'on indique aussi avec lucidité la méconnaissance de son œuvre romanesque :

*Ünlü Fransız sanatçısı Aragon'un, romancı şair eşi Elsa Triolet haziran ayı başlarında öldü. Türk okuyucusu Elsa'yı kitaplarından çok Aragon'un ünlü "Elsa'nın Gözleri" adlı şiirinden tanurlar. Şiiri dilimize Orhan Veli Kanık çevirmişti.*

Elsa Triolet, l'épouse romancière et poète du célèbre artiste français Aragon, est décédée au début du mois de juin. Les lecteurs turcs connaissent Elsa grâce au célèbre poème d'Aragon "Les yeux d'Elsa" plutôt qu'à ses livres. Ce poème a été traduit dans notre langue par Orhan Veli Kanık. (*Yeni Edebiyat*, 1970: 30)

Ainsi, la réception d'Elsa Triolet en Turquie est, jusqu'à sa mort, placée sous le signe de son essentialisation en muse inspiratrice du poète. L'autrice est réduite au blason de ses yeux, figeant cette mythologie créée par le célèbre poème d'Aragon. Selon Nancy Huston, qui analyse la trajectoire de couples d'artistes dans son *Journal de la création*, le « génie » demeure irréversiblement un privilège considéré comme masculin, tandis que toutes les Muses sont des femmes (Huston, 2001: 34). La trajectoire d'Elsa Triolet, créatrice dont l'œuvre fut invisibilisée de l'histoire littéraire et artistique à une échelle transnationale est emblématique de ce mécanisme, et symptomatique d'un canon littéraire qui se constitue en excluant ou en minorant les femmes artistes (Pollock, 2007: 48). La constitution androcentrique du canon littéraire est donc bien un phénomène international, et ce, même dans les réseaux littéraires les plus progressistes et contestataires, comme le rappelle la réception turque de Triolet et Aragon.

Cependant, il convient de nuancer ce propos en soulignant que c'est l'année de sa mort que l'écrivaine a vu ses livres traduits en turc. En effet, *Beyaz at* [*Le*

<sup>16</sup> « Aragon yalnız kaldı ».

*Cheval blanc*], est traduit par Attilâ Toktatlı<sup>17</sup>, qui remporte à l'occasion le prix de la traduction de l'Association de la langue turque en 1971. Tokatlı était aussi un traducteur francophone militant, souvent présenté comme l'un des introducteurs de la littérature soviétique en Turquie, pour ses traductions de Lénine, Ehrenbourg, Ostrovski et Gorki. On ne saurait s'étonner qu'il ait aussi traduit Aragon, notamment *Anicet* en 1974, puis *Les Beaux quartiers* en 1986, ou qu'il se soit attelé à introduire les romanciers réalistes socialistes comme le communiste français Roger Vailland. Il semble donc que la renommée d'Elsa Triolet en Turquie commence après sa mort : traductions et articles d'hommages dans les revues lui offrent *in extremis* une gloire posthume qui l'essentialise néanmoins en « femme de » Louis Aragon<sup>18</sup>.

## 5. Une réception renouvelée, par-delà l'Internationale des lettres communistes

Néanmoins, le vent de liberté éditorial des années 1960 subit un brutal coup d'arrêt avec le coup d'État militaire de mars 1971. Jusqu'en 1973, le monde des lettres est cadennassé par la loi militaire et les maisons d'édition et revues communistes sont les premières touchées par la répression. Le vide bibliographique dans les traductions en turc d'Aragon et Triolet découle de ces circonstances historiques. Il faut attendre 1973 pour que *Anicet ya da Panorama* [*Anicet ou le panorama*] soit publié dans une traduction de Raşit Arik par la maison d'édition militante Habora, qui était aussi active dans la traduction de la bibliothèque philosophique marxiste et de textes tiers-mondistes relatant les révolutions bolchéviques, chinoises ou cubaines. Un doublon traductif apparaît l'année suivante, lorsque la traduction d'*Anicet* de Toktatlı paraît aux éditions *Cem*, ensuite rééditée

<sup>17</sup> Attilâ Toktatlı (1934-1988) est un traducteur formé au cinéma à Paris entre 1956 et 1960. Il est proche de Selahattin Hilav et de la génération *a*, traduisant de nombreux textes de philosophie marxiste et participant à leurs côtés à des projets d'encyclopédie.

<sup>18</sup> La page Wikipédia d'Elsa Triolet en turc est emblématique de la réduction de cette autrice à son statut familial et marital, puisque Triolet est présentée comme l'épouse d'Aragon et la sœur de Lili Brik : « *Elsa Yur'evna Triolet (12 Eylül 1896-16 Haziran 1970) Moskova doğumlu Fransız yazar, çevirmen, Louis Aragon'un eşi, Liliya Brik'in kardeşi.* » soit « Elsa Yur'evna Triolet (12 septembre 1896-16 juin 1970), écrivaine française née à Moscou, traductrice, épouse de Louis Aragon, sœur de Lili Brik. » URL : [https://tr.wikipedia.org/wiki/Elsa\\_Triolet](https://tr.wikipedia.org/wiki/Elsa_Triolet).

par Yazko en 1982 à l'occasion du décès du romancier. Il convient de noter que ce roman de jeunesse, paru en 1921 dans la NRF, est le premier livre d'Aragon traduit en turc qui ne fasse pas partie de sa période réaliste socialiste, qui débute en 1935 avec la parution de *Pour un réalisme socialiste*, alors que cette étiquette littéraire venait d'être imposée par Jdanov au Premier congrès des écrivains soviétiques à Moscou (Olivera, 2003: 235). En effet, comme la réception d'Aragon en Turquie passait par des canaux militants, ses écrits de jeunesse et sa poésie n'ont pas été traduits en priorité par rapport aux romans du cycle du *Monde réel* dans les années 1960. Il faut donc attendre la seconde moitié des années 1970, et notamment la traduction de *Elsa'ya Şiirler* [Poèmes à Elsa] en 1975 par Sait Maden (qui avait participé aux côtés de Selahattin Hilav à l'édition d'une anthologie du surréalisme) pour voir apparaître un infléchissement, qui ne cesse de se confirmer au cours des années 1980. En effet, à compter de cette date, la poésie d'Aragon fait l'objet d'une véritable attention des maisons d'éditions turques : on peut citer à cet égard la parution de l'anthologie *Red Türküleri* [Chants rouges] en 1984 aux éditions *De*, où le nom d'Aragon figure aux côtés des voix poétiques emblématiques de la poésie de la Résistance, comme Eluard, Vercors, Desnos, Manouchian ou Char. L'œuvre poétique d'après-guerre n'est pas négligée, puisqu'en 1986, c'est au tour du *Fou d'Elsa* d'être traduit en turc par Erdoğan Alkan.

Quant à Elsa Triolet, seul *Gün Doğarken Bülbül Susar* [*Le rossignol se tait à l'aube*] paraît en 1982 aux éditions Adam, dans la traduction du journaliste de gauche Okay Gönensin. Ce dernier texte, paru en 1969 juste avant son décès, mêle dans une scénographie théâtrale de multiples reflets autobiographiques de la vie de la romancière : l'évocation d'une jeunesse envolée, un soir d'été, par un groupe d'amis désormais devenus des étrangers constitue l'œuvre de sa maturité, qui est aussi la plus lue et la plus centrale dans sa réception turque. Néanmoins, force est de constater qu'une grande partie de l'œuvre de Triolet reste inaccessible au lectorat turc, que l'on songe à ses recueils de nouvelles comme *Mille regrets* et *Le Premier accroc coûte deux cents francs*, ou à son cycle romanesque d'après-guerre intitulé *L'âge de nylon*. Cette traduction parcellaire et déséquilibrée de Triolet fait qu'aujourd'hui encore, la romancière demeure une illustre inconnue dans le champ littéraire turc.

Mais qu'en est-il de la réception en Turquie d'Aragon et Triolet après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 ? Suite à une première réception surpolitisée, en grande partie déterminée par la conjoncture de la guerre froide, il semble que

l'amenuisement de l'affrontement idéologique et culturel des modèles capitalistes et communistes a renouvelé la connaissance et la traduction de ces deux monuments de la littérature française en Turquie. La prestigieuse maison d'édition *Tellos*, fondée l'année de l'effondrement de l'URSS et spécialisée dans les littératures étrangères, fut une actrice importante de la redécouverte de Triolet, en rééditant en 1992 *Beyaz at* [*Le Cheval blanc*], suivi par une traduction des *Manigances* sous le titre de *Kaderin Oyunlari* [Les jeux du destin] en 1997. Les œuvres non-fictionnelles de Triolet trouvent aussi leur place dans la bibliothèque turque à compter de cette date : en 1991, ce sont ses essais qui paraissent rassemblés sous le titre *Değınmeler* [Les Mentions], puis en 2002 *Mahrem Yazular* [*Écrits intimes*]. Pour la première fois, le paratexte de l'édition turque prend en compte l'injuste sort que la postérité littéraire réserva à Triolet : « Éclipsée par Louis Aragon et Vladimir Maïakovski dans les pages poussiéreuses de l'histoire littéraire, la maîtrise de la prose d'Elsa Triolet a longtemps été méconnue<sup>19</sup>. » Le fait même que les *Écrits intimes* soient traduits en turc en 2002, soit quatre ans après leur première parution en français en 1998, permet de constater l'intérêt nouveau du lectorat turc pour Triolet, ainsi que sa revalorisation, en miroir de sa réévaluation dans le champ littéraire français. À l'aube des années 2000, Elsa Triolet gagne ainsi en Turquie une reconnaissance de son œuvre fictionnelle et non-fictionnelle, peu à peu dégagée de l'aura aragonienne.

Quant à Aragon, c'est essentiellement sa poésie amoureuse qui est publiée en anthologie à un rythme soutenu après 1991 en Turquie : *Seçme Şiirler* [Poésies choisies] ouvre le bal en 1993, puis, en 2002 *Elsa Seni seviyorum – Seçilmiş Şiirler* [Elsa je t'aime – Poésies choisies], *Aşk Şiirleri* [Poésies d'amour] en 2006. Il faut aussi ajouter à cette liste le livre érotique *Irene, Saklı Günceler* [Irène, journaux cachés] qui est traduit depuis 2007, complexifiant résolument l'image du romancier engagé érigée dans les années 1960. De même, la traduction de ses essais et critiques esthétiques sous le titre de *Kolajlar* [Collages] en 2015 et la parution récente de *Paris Köylüsü* [*Le Paysan de Paris*] ont récemment donné droit de cité au Aragon de la période surréaliste dans le domaine turc. De plus, le travail de critique au long cours de Nedim Gürsel, écrivain mais aussi chercheur en littérature

<sup>19</sup> « Edebiyat tarihinin tozlu sayfaları arasında Louis Aragon ile Vladimir Mayakovski'nin gölgesinde kalan Elsa Triolet'nin düz yazıdaki ustalığı uzun süre görmezden gelinmiştir. », quatrième de couverture de Triolet, E. (2002) *Mahrem yazular*. Traduit par İ. Yerguz, Istanbul: Sel yayıncılık.

comparée, a permis au lectorat turc faire la connaissance d'Aragon poète. Gürsel avait en effet consacré son doctorat, intitulé « Modernité et tradition dans les poésies contemporaines turques et françaises », à une analyse comparée des poésies de Nâzım Hikmet et de Louis Aragon. Cette thèse, soutenue en Sorbonne en 1979, avait été dirigée par René Etiemble, nom éminent des études comparatistes en France qui s'était insurgé contre l'eurocentrisme de la discipline. Aragon, dont Nedim Gürsel fait son « icône » (Muhidine, 2019: 290) est aussi au cœur de deux essais de l'écrivain turc établi en France : *Aragon, Başkaldırılan Gerçeğe* [Aragon, de la révolte à la réalité] puis *Aragon, İsyan ve Şiir* [Aragon, rébellion et poésie], qui portent essentiellement sur la poétique surréaliste d'Aragon.

## **6. Conclusion : de la surpolitisation à la redécouverte d'Aragon et Triolet**

Ainsi, la traduction et de la réception d'Aragon et de Triolet en Turquie se doivent d'être lues au travers de l'histoire de l'internationalisme littéraire communiste et de la guerre froide culturelle. Que l'on songe au profil des traducteurs, qui, au fil des différentes générations, avaient en commun leur engagement politique, ou aux maisons d'édition caractérisées par leur militantisme, les acteurs de la réception turque ont façonné une représentation durable du « couple communiste mythique ». Cette surpolitisation des œuvres d'Aragon et de Triolet au cours des années 1960 contraste avec la réception empêchée des débuts de la guerre froide, qui crée une forme de disjonction des régimes temporels et un rapport anachronique du champ littéraire turc à l'œuvre de ces deux romanciers. Triolet est la perdante de cette dialectique historiographique, puisqu'elle ne bénéficie que d'une reconnaissance posthume et biaisée, figée dans l'image essentialisante et réductrice de la muse. Il faut ainsi attendre la seconde moitié des années 1970 pour voir advenir une réception renouvelée, qui fasse connaître Aragon comme poète surréaliste et qui donne ses titres de gloire à l'œuvre fictionnelle et non-fictionnelle de Triolet. La réception turque des œuvres de ces deux romanciers ne s'est néanmoins pas tarie avec la disparition de l'Internationale des lettres communistes, puisqu'au contraire, depuis le tournant des années 2000, leurs traductions se font plus représentatives de la diversité et de la complexité de leurs trajectoires littéraires entremêlées, tout en restituant l'unicité de leurs œuvres respectives.

**RÉFÉRENCES****SOURCES PRIMAIRES**

- ANDAY, M. C. (1965) *Sovyet Rusya, Azerbaycan, Özbekistan, Bulgaristan, Macaristan*. Istanbul: Gerçek Yayınevi.
- ARAGON, L. (1921) *Anicet ou le panorama*. Paris: NRF.
- ARAGON, L. (1935) *Pour un réalisme socialiste*. Paris: Denoël et Steele.
- ARAGON, L. (1945) *Les yeux d'Elsa*. Paris: Seghers.
- ARAGON, L. (1949) *Les Communistes*. Paris: La Bibliothèque française.
- ARAGON, L. (1968) *Gerçek dünya*. Traduit par S. Hilâv. Istanbul: Kök Yayınlar.
- ARAGON, L. (1969) *Çalardı Basel'in Çanları*. Traduit par A. İlhan. Istanbul: Altın Kitaplar Yayınları.
- ARAGON, L. (1972a) *Les Beaux quartiers*. Paris: Gallimard (Collection Folio).
- ARAGON, L. (1972b) *Les Cloches de Bâle*. Paris: Gallimard (Collection Folio).
- ARAGON, L. (1973) *Anicet ya da Panorama*. Traduit par R. Arik. Istanbul: Haberra kitap yayınevi.
- ARAGON, L. (1974) *Anicet*. Traduit par A. Tokatlı. Istanbul: Cem Yayınevi.
- ARAGON, L. (1980) *Le crève-coeur ; Le nouveau crève-coeur*. Paris: Gallimard.
- ARAGON (1982) *Anicet*. Traduit par A. Tokatlı. Istanbul: Yazko.
- ARAGON (1988) *Elsa'ya şiirler*. 5<sup>e</sup> éd. Traduit par S. Maden. Istanbul: Adam yayınları.
- ARAGON, L. (1986) *Kibar semtler*. Traduit par A. Tokatlı. Istanbul: Can Yayınları (Büyük dünya klasikleri).
- ARAGON, L. (1993) *Seçme şiirler*. Traduit par E. Alkan. Istanbul: Yön Yayıncılık (Dünya şairleri seçmeler dizisi).
- ARAGON (2002a) *Le fou d'Elsa*. Paris: Gallimard (Collection Poésie).
- ARAGON, L. (2002b) *Elsa Seni seviyorum. Seçilmiş Şiirler*. Traduit par C. Süreya, C. Yücel, O.V. Kanık. Antalya: Akdeniz Kitabevi.
- ARAGON, L. (2006) *İrene, Saklı günceler*. Traduit par B. Uzma. Istanbul: Chi-viyazıları.
- ARAGON, L. (2007) *Elsa*. Traduit par B. Gülmez. Istanbul: Kırmızı Yayınları.
- ARAGON, L. (2010) *Aşk Şiirleri*. Traduit par F. Özdemir. Istanbul: Kırmızı Yayınları.
- ARAGON, L. (2015) *Kolajlar*. Traduit par A. Tümertekin. Istanbul: Janus Yayıncılık.
- ARAGON, L. (2018) *Paris Köylüsü*. Traduit par A. Erkay. Istanbul: Yapı Kredi Yayınları.

- DERVİŞ, S. (1957) *Le Prisonnier d'Ankara*. Traduit par S. Derviş et H. Derviş. Paris: Les Éditeurs français réunis.
- GÖNENSIN, O. (1984) *Red türküleri*. Istanbul: De yayınevi.
- HIKMET, N. (1951) *Poèmes*. Traduit par H. Gureh. Paris: Éditeurs français réunis.
- HIKMET, N. (1957) *C'est un dur métier que l'exil*. Traduit par C. Dobzynski. Paris: Éditeurs français réunis.
- HIKMET, N. (1964) *Anthologie poétique*. Traduit par S. Eyüboğlu. Paris: Éditeurs français réunis.
- HIKMET, N. (1964) *Les Romantiques*. Traduit par M. Andaç. Paris: Éditeurs français réunis.
- HIKMET, N. (1975) *Kemal Tahir'e mapusaneden mektuplar*. Istanbul: Bilgi Yayınevi.
- HIKMET, N. (2002) *De l'espoir à vous faire pleurer de rage*. Traduit par M. Andaç. Paris: Parangon.
- HIKMET, N. (2002) *Paysages humains*. Traduit par M. Andaç. Paris: Parangon.
- HIKMET, N. (2019) *Lettres à Taranta-Babu*. Traduit par T. Muhidine. Paris: Emmanuelle Collas.
- HILAV, S., ERTEM, E., MADEN, S. (1962) *Gerçeküstüçülük*. Istanbul: De Yayınevi.
- İLHAN, A. (1981) *Zenciler birbirine benzemez*. Istanbul: Karacan Yayınları.
- İLHAN, A. (1982) *Hangi batı?* 3<sup>e</sup> éd. Ankara: Bilgi Yayınevi.
- İLHAN, A. (1995) *Kurtlar sofrası*. 4<sup>e</sup> éd. Ankara: Bilgi Yayınevi.
- İLHAN, A. (2005) *Yağmur kaçığı*. 13<sup>e</sup> éd. Istanbul: Türkiye İş Bankası kültür yayınları.
- MALRAUX, A. (1967) *Kanton'da isyan*. Traduit par A. İlhan. Istanbul: Varlık Yayınevi.
- MALRAUX, A. (1974) *Umut*. Traduit par A. İlhan. Ankara: Bilgi Yayınevi.
- MAUROIS, A., ARAGON, L. (1968) *Amerika ve Rusya: 1917-1960 paralel tarih ve görüşmeler*. Istanbul: Cem.
- NACI, F. (1965) *Az gelişmiş ülkeler ve sosyalizm*. Istanbul: Gerçek Yayınevi.
- TRIOLET E. (1967) *Le Rendez-vous des étrangers*. Paris: Robert Laffont (Œuvres romanesques croisées d'Elsa Triolet et Aragon).
- TRIOLET, E. (1970a) *Beyaz At*. Traduit par A. Tokatlı. Ankara: Bilgi yayınevi.
- TRIOLET, E. (1970b) *Le rossignol se tait à l'aube*. Paris: Gallimard (Collection Folio).
- TRIOLET, E. (1973) *Le premier accroc coûte deux cents francs*. Paris: Gallimard (Collection Folio).
- TRIOLET, E. (1984) *Gün Doğarken Bülbül Susar*. Traduit par H. Varoğlu. Istan-

- bul: Adam.
- TRIOLET, E. (1991) *Değİnmeler*. Traduit par S. Tamgüç, M. Cengiz. Istanbul: Sarmal Yayınevi.
- TRIOLET, E. (1992) *Beyaz at*. Traduit par A. Tokatlı. Istanbul: Telos Yayıncılık.
- TRIOLET, E. (1997) *Kaderin oyunları: bir bencilin günlüğü*. Traduit par İ. Samyel. Istanbul: Telos Yayıncılık.
- TRIOLET, E. (1998) *Écrits intimes: 1912-1939*. M.-T. Eychart (éd.). Traduit par L. Denis. Paris: Stock.
- TRIOLET, E. (2002) *Mahrem yazılar*. Traduit par İ. Yerguz, Istanbul: Sel yayıncılık.
- TRIOLET, E. (2006) *Beyaz at*. Traduit par A. Tokatlı. Istanbul: Aya Kitap.
- TRIOLET, E. (2015) *Mille regrets*. Paris: Denoël (Empreinte).

#### SOURCES SECONDAIRES

- BOUJU, M.-C. (2020) Aragon éditeur. In: E. Caulet, C. Grenouillet, P. Principalli, dir. *Recherches croisées Aragon – Elsa Triolet, n°15 : Aragon, trente ans après*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, pp. 103-114.
- CAULET, E., GRENOUILLET, C., RICHARD-PRINCIPALLI, P., dir. (2018) *Le rayonnement international d'Aragon, un premier état des lieux*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg.
- CASANOVA, P. (2008) *La République mondiale des Lettres*. Paris: Points (Essais).
- CASANOVA, P. (2015) *La Langue mondiale. Traduction et domination*. Paris: Seuil.
- DINO, G. (1973) *La genèse du roman turc au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Publications Orientalistes de France.
- DUCLOS, É. (2014) *Réception de la littérature européenne dans les romans d'Orhan Pamuk : stratégies littéraires et négociations poétiques d'un auteur excentré*. Nanterre.
- GÖKSU, S., EDWARD T. (1999) *Romantic Communist: The Life and Work of Nazım Hikmet*. London: Hurst.
- GÜRÇAĞLAR, Ş.T. (2008) *The Politics and Poetics of Translation in Turkey, 1923-1960*. Amsterdam: Rodopi.
- GÜRSEL, N. (1997) *Le mouvement perpétuel d'Aragon : De la révolte dadaïste au 'Monde réel'*. Paris: L'Harmattan.
- GÜRSEL, N. (2000) *Aragon, Başkaldırıdan Gerçeğe*. Istanbul: Can Yayınları (Türk

- Yazarları).
- GÜRSEL, N. (2002) *Doğumunun yüzüncü yılında dünya şairi Nâzım Hikmet*. İstanbul: Can Yayınları.
- GÜRSEL, N. (2011) *Aragon, İsyân ve Siir*. Traduit par N. Saatçiođlu. İstanbul: Dođan Kitap.
- HUSTON, N. (2001) *Journal de la création*. Arles: Actes Sud.
- MACANULTY, A. (dir.) (2000) *Aragon, Elsa Triolet et les cultures étrangères : actes du Colloque de Glasgow, avril 1992*. Besançon: Presses Universitaires Franc-Comtoises.
- METE-YUVA, G. (2006) *La littérature turque et ses sources françaises*. Paris: L' Harmattan.
- MUHIDINE, T. (2019) *Istanbul rive gauche*. Paris: CNRS.
- OLIVERA, P. (2003) Aragon, "réaliste socialiste", *Sociétés & Représentations*, 15(1), pp. 229-246.
- ÖRNEK, C., ÜNGÖR, Ç., dir. (2013) *Turkey in the Cold War: Ideology and Culture*. New York: Springer.
- ÖZCAN, E. (2017) La littérature comparée en Turquie : histoire et figures du comparatisme. *Revue de littérature comparée*, 362(2), pp. 189-216.
- POLLOCK, G. (2007) Des canons et des guerres culturelles. *Cahiers du Genre*. Trad. S. Sofio, P.E. Yavuz, 43(2), pp. 45-69.
- SAUNDERS STONOR, F. (1999) *The Cultural Cold War: The CIA and the World of Arts and Letters*. New York: The New Press.
- YALÇIN, P. et BÜYÜKSARAC, Z. (2019) Louis Aragon'un "İl n'y a pas d'amour heureux" ("Mutlu Aşk Yoktur") Şiiri'nin Türkçe Çevirilerinin Genel Çeviri Stratejileri Açısından İncelenmesi, *Journal of Turkish Studies*, 12(5), pp. 509-528.

#### ARTICLES DE REVUES LITTÉRAIRES

- ARAGON, L. (1946) 1940'da kafiye ; Elsa'nin Gözleri, *Tercüme*, 34-36, 1946, pp. 400-404.
- ARAGON, L. (1949) Ils ont tué le Gorki turc, *Les Lettres françaises*, 246, 10 février, p. 1.
- ARAGON, L. (1966) Kırk yılın öyküleri, *Yeni Dergi*, octobre, 25, pp. 283-288.

- ARAGON, L. (1969) Sürgün gecesi, *Soyut*, février, 10, p. 3.
- ARAGON, L. (1970) Mutlu Aşk Yoktur, *Yeni Dergi*, novembre, 74, pp. 310-311.
- ARAGON, L. (1972) Mutlu Aşk Yoktur, *Soyut*, juin, 47, pp. 37-38.
- ARAGON, L. (1982) Elsa ; Pablo Neruda'ya ; Yazko çeviri, mars-avril, 5, pp. 41-47.
- GAMARRA, P. (1957) Les livres nouveaux, *Europe*, 137, pp. 130-135.
- GÜRSEL, N. (1970) Elsa öldü, *Halkın Dostları*, septembre, 7, p. 5.
- HİKMET, N. (1936) Taranta-Babu, *Commune*, 31, mars 1936, pp. 869-879.
- TRIOLET, E. (1966) Gizliliğe önsöz, *Yeni Dergi*, octobre, 25, pp. 273-282.
- TRIOLET, E. (1970) Halk Yazarı, *Halkın Dostları*, août, 6, p. 7.
- (1970) Elsa'nin gözleri kapandı ; Aragon yalnız kaldı, *Yeni Edebiyat*, août, 10, p. 30.
- (1970) Aragon'un yeni kitabı tartışılıyor, *Yeni Edebiyat*, janvier, 3, p. 31.

### Résumé

La sympathie du couple Triolet-Aragon vis-à-vis des lettres turques s'est exprimé tout au long de leur trajectoire littéraire, que ce soit au travers des publications du jeune poète communiste Nâzım Hikmet dans la revue *Commune* dès 1936, ou bien dans leur participation au Comité de libération parisien de ce dernier, mais aussi de par leur amitié avec le peintre turc Abidin Dino, et son épouse Güzin Dino, qui fut une importante traductrice littéraire du turc vers le français. Mais qu'en est-il de la réception des oeuvres d'Aragon et Triolet en Turquie ? Leur internationalisme littéraire et politique eut très tôt une importante résonance en Turquie, notamment au sein des cénacles communistes. Ainsi, *Les Cloches de Bâle* eurent pour traducteur le poète francophone Attilâ İlhan, communiste et fervent admirateur de Nâzım Hikmet. De même, *Le Cheval blanc* d'Elsa Triolet fut traduit le poète par Attilâ Tokatlı, francophone et russophone, qui se fit aussi l'introducteur de la poésie soviétique en Turquie. Dans le contexte de la guerre froide, où les écrits communistes étaient bannis dans une République turque qui s'était alignée avec le bloc de l'Ouest, cette oeuvre de traduction d'écrivain.es communistes français constituait un geste politique fort. Contemporaines du coup d'Etat militaire de 1971, ces traductions en turc d'Aragon et Triolet se doivent aussi d'être étudiées à travers leur réception dans les milieux de la gauche intellectuelle turque, mais aussi dans au sein du lectorat étudiant. Ainsi, la réception d'Aragon et Triolet en Turquie porta le renouvellement des transferts culturels franco-turcs, à une époque où le dialogue entre les intelligentsias communistes de Paris à Istanbul s'inscrivait dans un internationalisme militant. Nous nous proposons de remettre en contexte les solidarités littéraires franco-turques de l'époque de la guerre froide à travers le cas d'étude des politiques de traduction au sein de ces réseaux communistes.

**MOTS CLÉS :** internationalisme, communisme, guerre froide culturelle, transferts culturels franco-turcs

### Summary

The Triolet-Aragon couple's affinity for Turkish literature was evident throughout their literary careers, manifested through their publication of the works of the young communist poet Nâzım Hikmet in the journal *Commune* from 1936, their involvement in his Parisian Liberation Committee, and their friendship with the Turkish painter Abidin Dino and his wife, Güzin Dino, a significant literary translator from Turkish into French. However, what was the reception of the works of Aragon and Triolet in Turkey? Their literary and political internationalism resonated early in Turkey, particularly within communist circles. Thus, *Les Cloches de Bâle* was translated by the French-speaking poet Attilâ İlhan, a communist and ardent admirer of Nâzım Hikmet. Similarly, Elsa Triolet's *Le Cheval blanc* was translated by the poet Attila Tokatlı, who was fluent in both French and Russian, and also introduced Soviet poetry to Turkey. In the context of the Cold War, when communist writings were banned in the Western-aligned Republic of Turkey, these translations by French communist writers constituted a powerful political gesture. Contemporaneous with the 1971 military coup, these Turkish translations by Aragon and Triolet must also be examined through their reception within the circles of the Turkish intellectual left, as well as among the student readership. Thus, the reception of Aragon and Triolet in Turkey brought about the renewal of Franco-Turkish cultural transfers, at a time when the dialogue between communist intelligentsias from Paris and Istanbul was part of a broader militant internationalism. We aim to contextualize Franco-Turkish literary solidarity during the Cold War era through a case study of translation policies within these communist networks.

**KEYWORDS:** internationalism, communism, Cultural Cold War, Franco-Turkish cultural transfers